

FRIEDRICH DÜRRENMATT  
LES  
ANABAPTISTES



THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

**TNS**

# LES ANABAPTISTES

COMÉDIE EN DEUX PARTIES  
ET VINGT TABLEAUX DE

FRIEDRICH  
DÜRRENMATT

TEXTE FRANÇAIS DE  
HUBERT GIGNOUX ANDRÉ ROOS  
ANDRÉ TUBEUF

MISE EN SCÈNE DE  
ANDRÉ STEIGER

DÉCORS ET COSTUMES DE  
RENÉ ALLIO

MUSIQUE DE  
ANDRÉ ROOS

DANSES RÉGLÉES PAR  
BARBARA GOODWIN



## LES PRINCES

EMPEREUR  
CHARLES QUINT  
CARDINAL

Franz DE WALDECK,  
Prince-Evêque de Minden,  
Osnabrück et Münster

LANDGRAVE

PRINCE-ELECTEUR

CHANCELIER

Robert GIRONES

Jacques BORN

André POMARAT

Jean ANTOLINOS

Guy NAIGEON

Jean SCHMITT

## LES ANABAPTISTES

Jan MATTHISON

Bernhard ROTHMANN

Bernhard KRECHTING

STAPRADE

VINNE

KLOPRISS

Johann BOCKELSON  
de Leyden

LES FEMMES

DES ANABAPTISTES

Jean SCHMITT

Pierre LEOMY

Jacques VASSEUR

Jacques BORN

Jacques CASSABOIS

Jean-Louis HOURDIN

Paul BRU

Anne LAUBREAUX

Véronique O'LEARY

## LE PEUPLE

KNIPPERDOLLINCK

JUDITH, sa fille

MOINE

GARDE

Henri GRESBECK,  
secrétaire de l'Evêque

BOUCHER

MARCHANDE DE LEGUMES

LANGERMANN

Madame LANGERMANN

FRIESE

Madame FRIESE

HELGA } leurs filles

GISELA }

Veronika Von der RECKE,  
Abbesse

DIVARA,

femme de Matthison

KRUSE

BOURREAU

## LES LANSQUENETS

Chevalier Von BUREN

Chevalier Von MENGERSEN

PREMIER LANSQUENET

SECOND LANSQUENET

Claude PETITPIERRE

Claudine BERTIER

Philippe MERCIER

Daniel ZUILI

Dominique MULLER

Pierre BOLO

Denise BONAL

Guy NAIGEON

Nicole BLANCHARD

Jean ANTOLINOS

Nicole PEYSSOU

Ariette CHOSSON

Marie-France SILLIERE

María FERO

Nicole MAREE

Antonio Abd'El CALEB

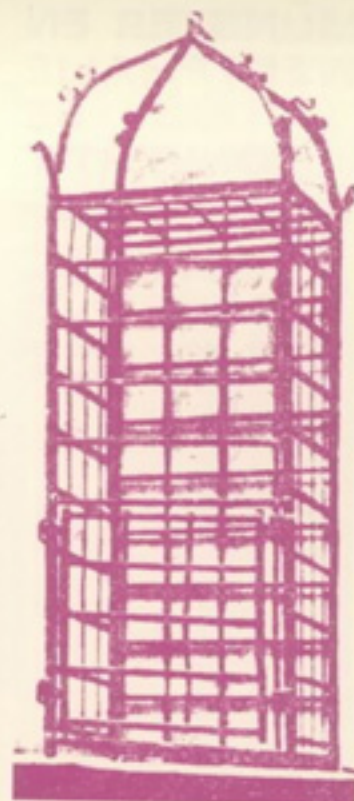
Yves REYNAUD

Paul PIDANCET

Alain RIMOUX

Jean-Michel JUNG

Jean-Paul WENZEL



Directeur Technique  
Michel VEILHAN

Régisseur Général  
Paul BRECHSEIN

Régisseur  
Jean-Michel JUNG

Régisseur du son  
Eber PORTIELLO

Chef électricien  
Edgar ERNST

Electricien  
Bernard KLARER

Chef machiniste  
Gérard VIX

Machinistes  
Jean-Pierre SOCCOJA  
Alphonse FRITSCH  
Bernard WAELE

Chauffeur-Machiniste  
André RIEMER

Construction des décors  
André PHILIPPON  
André WIMMER - Gérard VIX  
René HUGEL - Marcel SCHMITT  
Raymond JACQUES  
André RIEMER  
Alphonse FRITSCH  
Jean-Pierre SOCCOJA  
Jean-Claude POIREL  
Bernard WAELE

Peinture des décors et accessoires  
Rolf DIETZ - Armelle DECAUX  
Jean-Michel CASTAGNE

Réalisation des costumes  
Nicole GALERNE  
Raymond et Carmen BLEGER  
Marie-Louise HECKER



*Un seul entracte de 20' après le 11<sup>e</sup> tableau.*

*La première de ce spectacle, la 4326<sup>e</sup> représentation depuis la création de la Comédie de l'Est, a eu lieu à Grenoble le 1<sup>er</sup> avril 1969*

*Programme conçu et réalisé par Louis COUSSEAU et René FUGLER sur une maquette de Jean PERCET*

*Textes communiqués par le « Groupe de Documentation » de Genève.*

## MÜNSTER EN WESTPHALIE SE CONVERTIT

MATTHISON

*Mes frères, en ma  
qualité de Prophète  
des Baptiseurs, au nom  
du Très-Haut,  
je prends possession  
de la ville de Münster.*



### LES ANABAPTISTES DE MÜNSTER

#### POINTS DE DOCTRINE

Si Luther s'est élevé contre l'autorité de l'Eglise au nom de l'autorité de l'Écriture, considérée comme Parole de Dieu, les Anabaptistes de Münster insistent à la fois sur la *soumission littérale aux textes bibliques, sur la proximité apocalyptique de la fin des temps, et sur les révélations directes que le Juste peut avoir de Dieu.*

Ainsi, lorsque les anabaptistes démoliront les flèches et les toits des églises, pour en utiliser le plomb à la fortification des remparts, et qu'ils installeront au sommet des tours des plates-formes où prendront place sentinelles et canons, l'Écriture prise à la lettre servira de justification : « On abaissera ce qui est élevé, on élèvera ce qui est abaissé. »

Ainsi, les visionnaires se multipliant, les chefs anabaptistes créeront une censure qui ne laissera filtrer que les révélations jugées orthodoxes, c'est-à-dire opportunes.



## L'ÉVÊQUE DOIT QUITTER LA VILLE

Pour Luther, la doctrine se concentre autour de la question du salut ; il reconnaît l'autorité temporelle existante, revendiquant la seule liberté spirituelle. Les Anabaptistes, eux, entendent réaliser sans délai le Royaume du Christ, lequel se réalisera dans une communauté nouvelle, où toutes les normes politiques, économiques et sociales en vigueur, liées au monde ancien, seront abolies.

La révolution est totale. Les munsterois la défendent contre toutes les institutions « païennes » préexistantes.

Une propagande d'allure très moderne est entreprise : des « tracts » sont catapultés dans le camp des assiégeants — démembrant l'armée de l'Évêque ; des « apôtres » sont envoyés de ville en ville — provoquant entre autres le dépeuplement des couvents ; des pamphlets, des manifestes sont adressés aux personnages influents de l'Empire — Philippe de Hesse prend la peine de répondre à Rothmann.

Le baptême, administré aux seuls adultes, acquiert une importance nouvelle dans une communauté où le droit



*de cité s'obtient par un acte de repentance et de foi.*

Quand Münster se convertit, les baptêmes se font par centaines : 1.400 en 8 jours à l'arrivée des « prophètes ».

Les réfractaires sont sommés de fuir à bref délai, sous peine de mort.

La communauté des baptisés constitue le Royaume du Christ sur terre. Elle est la « Restitution » — tel est le titre d'un ouvrage du théologien Rothmann — de divers âges d'or : Jardin d'Eden, Ancien Israël, Eglise primitive. Et elle est là pour préparer le millénium dont parle l'Apocalypse (règne du Christ sur la terre, d'une durée de 1.000 ans, précédant le Jugement Dernier).

Toutes inégalités sont abolies, on instaure la communauté des biens pour refléter l'égalité et l'unité des Elus en Christ.

Pendant des semaines, des charrettes sillonnent la ville, emportant tout ce que les habitants doivent, de gré, plus souvent de force, remettre à l'Etat communautaire.

#### KNIPPERDOLLINCK

*Pour votre Excellence,  
la représentation  
est terminée dans  
cette ville.*

## LE MOINE PARVIENT A SAUVER SA PEAU

Seul le strict nécessaire leur est laissé. Des distributions publiques ont lieu, dont bénéficient les immigrants de Hollande et d'ailleurs et les nécessiteux de partout qu'attire ce communisme prometteur.

### EBAUCHE D'UNE NATION

La doctrine des anabaptistes, avant de resurgir avec virulence à Münster, avait été, dix ans plus tôt, un des principaux ferments de la Guerre des Paysans. Son prophète le plus influent, Thomas Münzer, a laissé une marque profonde dans la pensée de Melchior Hofmann, dont Matthison et Bockelson sont les disciples.

En 1525, la grande guerre allemande des Paysans n'a pas éclaté comme un subit orage dans un ciel serein. Les précurseurs directs de la grande révolte s'étaient manifestés au cours d'un demi-siècle de rébellions paysannes. En 1476, 16.000 paysans se soulevèrent, à l'appel de Jean le joueur de fifre de Niklashausen contre l'archevêque de Würzbourg. Les



## LA JÉRUSALEM NOUVELLE

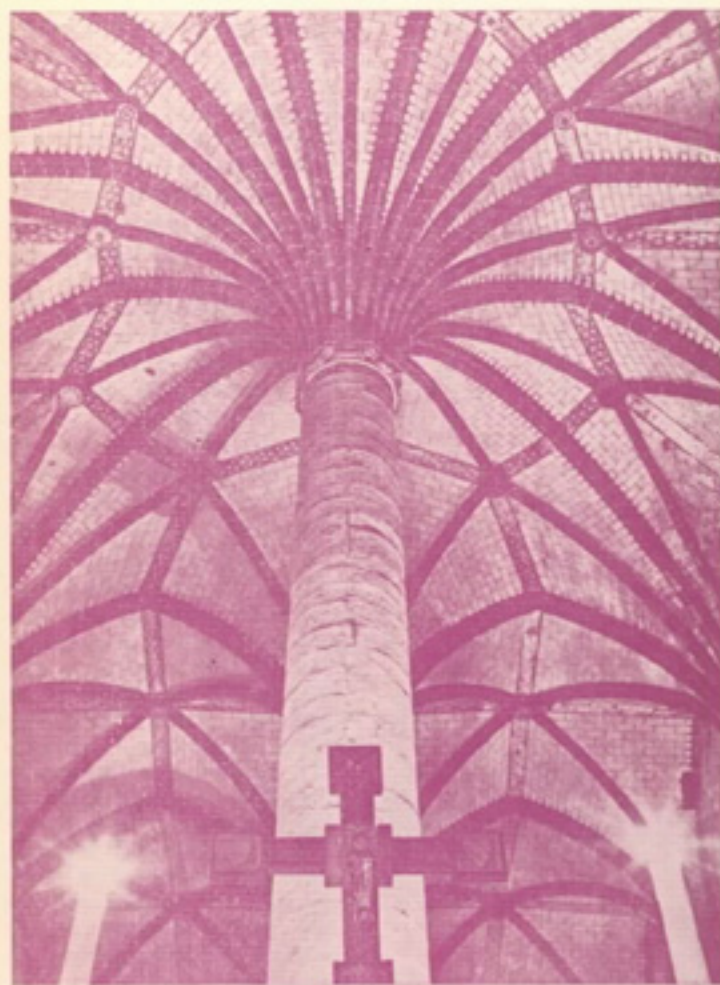
paysans et le bas peuple des villes, conjurés en Bade et en Alsace dans l'organisation secrète du *Bundschuh* (le sabot) provoquèrent, de 1493 à 1517, des soulèvements sporadiques dans le sud-ouest de l'Allemagne. Joss Fritz, ce chef légendaire du *Bundschuh*, porta caché sur sa poitrine, pendant les années de défaite, l'étendard rebelle où était peint le sabot. Depuis le début du siècle, l'organisation du *Pauvre Conrad* s'était également constituée en Souabe et rappelait le *Bundschuh* tant par sa composition sociale que par ses revendications paysannes, basées sur les principes religieux.

Grandiose en sa première effervescence, le soulèvement des paysans dans le sud-ouest, le sud, le centre de l'Allemagne, en Autriche et en Alsace, menaçait de détruire tout l'édifice de la domination princière et romaine. C'était un danger plus grave que naguère l'assaut paysan et national-révolutionnaire des hussites jusqu'au cœur de l'Allemagne.

Parmi les chefs révolutionnaires, on comptait beaucoup

### LA MARCHANDE DE LEGUMES

*Ce serait trop beau  
si le monde était  
simplement fou. Non,  
il est divisé en trois :  
les catholiques,  
les luthériens,  
les anabaptistes.  
Il n'y a qu'une ques-  
tion : où se trouve la  
bonne affaire ?*



de prêtres pauvres et de moines. Le feu de la révolte, qui flambait de la Forêt-Noire à l'Odenwald et de l'Allgäu jusqu'au-delà du Rhin avait été attisé par Thomas Münzer, durant un voyage à travers l'Allemagne du Sud. Le soulèvement des paysans était la première révolte préparée méthodiquement et de longue main en Allemagne. Dans les provinces centrales de l'Allemagne, du Harz au Vogtland, Münzer lui-même s'était mis à la tête des rebelles.

La guerre des paysans suscita, dans le sud-ouest de l'Allemagne, des chefs remarquables et courageux, Jaecklein, Rohrbach, Georg Hatzler, Wendel Hepler, qui surent combattre et mourir sans fléchir. Thomas Münzer les dominait tous de sa personnalité révolutionnaire, la plus puissante de son époque. Annonceur de la justice terrestre au nom de « la pure crainte de Dieu », il revendiquait le droit pour une commune ou un pays de « destituer son pernicieux maître ».

Il demandait que les bois, les champs, les eaux, le gibier, fussent propriété collective,

### MATTHISON

*Nous fondons la Jérusalem  
nouvelle, afin que le genre humain  
soit rétabli dans son innocence  
première ainsi qu'il est écrit dans  
l'Ancien et le Nouveau Testament.*

## LES LANSQUENETS



VON BÜREN  
Qui sait ? Qui sait ?  
J'ai beaucoup  
hésité  
avant d'accepter  
l'affaire.  
Les Baptiseurs ont  
institué la  
communauté des  
biens. Rien de tel  
pour volatiliser les  
plus grosses  
fortunes.



et cette revendication particulière, qui semble relever du communisme utopique, se rattachait directement à la tradition encore vivante des « communautés de marche » (Markgenossenschaften).

Münzer défendait plus âprement, dans une langue vigoureuse et biblique, les revendications paysannes démocratiques formulées avec plus de modération dans les Douze Articles de Memmingen (19 mars 1525), tandis que dans le Plan de réforme du Reich, de Friedrich Weygand von Mildeberg, elles dégagent déjà les traits d'une nation libre.

Thomas Münzer n'avait pas son pareil : rebelle aux prophétiques menaces, prophète plein d'ardeur rebelle, chef politique à l'instinct plébéien, vigoureux pamphlétaire de langue allemande — et premier stratège de la guerre populaire en Allemagne. Il voulait forger une alliance de combat entre les paysans, les bourgeois des villes et les premiers prolétaires : les compagnons drapiers de Zwickau et les mineurs de Mansfeld.

## L'ACTEUR S'EST INSTALLÉ



BOCKELSON  
Je vais proposer au Conseil  
de réinstaurer la polygamie,  
afin que l'ordre du Seigneur,  
croissez et multipliez,  
soit honoré dans la pleine  
mesure de nos forces.



## KNIPPER-DOLLINCK ET JUDITH

Les paysans trouvèrent dans quelques rares villes des alliés efficaces parmi les bourgeois et les plébéiens. Peu de chevaliers, tels Goetz von Berlichingen et Florian Geyer, luttèrent malgré leurs atermoiements aux côtés des paysans. Münzer ordonnait aux troupes paysannes disséminées de rassembler « gens et armes » près d'Erfurt, pour battre, grâce aux forces unies de leur armée, les bourreaux de paysans, tant protestants que catholiques, alliés pour les combattre ; il ne put faire triompher ses appels répétés à l'unité et à l'action résolue. « En avant, en avant, en avant ! » criait-il dans un célèbre message aux mineurs de Mansfeld, qui connaissaient le maniement des armes ; mais il ne parvint pas à les mobiliser pour soutenir le combat final à Frankenhäusen. Le chef de l'Union souabe, Georg Truchsess, battit au Sud, l'un après l'autre les groupes dispersés de paysans. Pendant une négociation, le landgrave protestant Philippe de Hesse et les princes, catholiques et protestants, des pays saxons, jetèrent traîtreusement leurs



THOMAS MÜNSTER, LE CHEF DE LA RÉVOLUTION DES PAYSANS EN ALLEMAGNE, EN 1525.

### JUDITH

*Dieu nous prenne en pitié !*

### KNIPPERDOLLINCK

*Qu'a-t-il fait d'autre ?  
Il a envoyé la pauvreté, il a envoyé le gel, il a envoyé la nuit et bientôt il enverra la famine.*

## LA MORT DU PROPHÈTE

### BOCKELSON

*Proclamez : à l'heure du péril le Seigneur m'a institué, moi Johann Bockelson, de Leyde, Roi de Münster, afin que je m'oppose, entouré des quatre Archanges et des Chérubins à l'Antéchrist.*

forces concentrées sur l'armée paysanne et bourgeoise de Münzer près de Frankenhäusen, le 14 mai 1525.

### MASSACRES

L'histoire allemande officielle, l'enseignement allemand ont relaté avec abondance les « incendies et meurtres » des troupes paysannes, tout en passant sous silence que le nombre de paysans et de bourgeois massacrés par les princes fut dix fois plus grand que le nombre des victimes de la révolution ; et dans quelle contre-révolution en a-t-il été autrement ? Les princes sacrifièrent à leur vengeance 130.000 paysans et citadins de la petite bourgeoisie. A Mühlhausen ils



## LA DÉFAITE

torturèrent à mort Thomas Münzer, alors âgé de 35 ans.

A la fin du XV<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne offrait une tragique image d'effritement territorial et d'antagonismes sociaux, avec ses seigneurs autocrates, la toute-puissance séculière de ses évêques, ses paysans, vilains ou serfs pour la plupart, son économie primitive basée à la campagne sur le troc et les redevances, avec sa petite noblesse tombée dans la pauvreté et le brigandage, et ses rares villes commerçantes. Le pays tout entier fermentait. Les oppresseurs directs de la liberté populaire étaient les princes, les landgraves et les archevêques. De là vint que les élans, les mouvements progressistes de la chevalerie et de la paysannerie ne furent point dirigés contre l'empereur, mais espèrent même recevoir de celui-ci aide et protection.

Quand il s'agissait de pourchasser les derniers partisans de Thomas Münzer, de les livrer au bûcher et au billot, princes catholiques et princes protestants tombaient toujours d'accord, dix ans encore après la Guerre des

### VON MENSERSEN

*Au secours Jean Huss ! Au secours Luther !  
Au secours Zwingli !*

### VON BÜREN

*Pas de propos hérétiques, chevalier von Mensersen.*

### VON MENSERSEN

*Regardez ma blessure, chevalier von Büren.  
Vous voyez là un moignon protestant.*



## LES VAINQUEURS

Paysans. Ensemble, ils combattirent en 1535 les « anabaptistes. Les ossements de ces mystiques rebelles, exposés par mesure d'intimidation dans les cages de fer de la Tour de l'église Saint-Lambert, restèrent le dernier symbole du mouvement populaire allemand, si puissant naguère.

De la Guerre des Paysans à la fin de la Guerre de Trente ans, l'Allemagne et son peuple offrent le tableau d'une inépuisable souffrance; et cependant, le nom d'Allemand était haï, même à cette époque, car beaucoup d'Allemands se louaient comme lansquenets dans tous les pays du monde et s'accoutumaient à ce détestable métier. Contraints par la misère et par les racleurs, des serfs évadés, dont les ancêtres, depuis des siècles, n'avaient plus porté les armes, devenaient mercenaires. C'était un effet des conditions sociales, et non pas l'héritage, l'expression du caractère particulièrement belliqueux



des Allemands. Les lansquenets, les aventuriers de Georg von Frundsberg qui pillèrent Rome, nous les retrouvons dans l'armée de Georg Truchsess: ce sont ces mêmes traîtres qui massacrèrent les paysans révoltés de l'Allgäu.

## L'ÉVÊQUE ET LA TÊTE DE MATTHISON



Episcopus. Dux. Benedictus. abbas. etc.  
V. Princeps. ap. etc. Gallus. qui. Com. etc.  
Gallus. non. etc. Luther. etc. etc. etc.  
Episcopus. Com. etc. etc. etc. etc.  
Episcopus. Com. etc. etc. etc. etc.  
Episcopus. Com. etc. etc. etc. etc.

### L'ÉVÊQUE

Te voilà donc,  
Jan Matthison  
Voici tes yeux,  
voici ta barbe grise  
Plus longue que la  
mienne mais moins  
bien entretenue.



FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE



## LES PRINCES

### LE CHANCELIER

*Votre Majesté est à Worms.  
La Diète d'Empire  
est convoquée.*

### L'EMPEREUR

*La Diète d'Empire ?  
Quelle horreur. Je n'aime pas  
ces affaires allemandes.  
Elles sont si... disgracieuses !*

### CHARLES QUINT

Le jeune empereur Charles-Quint, souverain de « l'Empire où le soleil ne se couchait jamais », s'intéressait peu aux problèmes intérieurs de l'Allemagne. En 1521, le discours de Luther rejetant la puissance papale qui, si souvent, avait humilié les empereurs allemands, n'était point fait pour lui déplaire quand on le lui traduisit en latin ; mais, à ce moment-là, Charles-Quint avait besoin de l'appui du pape contre la France. Aussi dut-il, bon gré mal gré, ne fût-ce que pour la forme, mettre Luther au ban de l'Empire, alors que le moine rebelle était déjà en sécurité à la Wartbourg.

### DECLARATION DE CHARLES QUINT A LA DIETE DE WORMS

*« Mes aïeux et prédécesseurs,  
les empereurs très chrétiens  
de la nation allemande, les*



archiducs d'Autriche et les ducs de Bourgogne sont restés fidèles à l'Eglise catholique jusque dans la mort. Ils ont maintenu la sainte foi catholique afin que je vive et meure pour elle. Ce m'est un privilège de fortifier ce que mes ancêtres ont bâti à Constance et à d'autres conciles. Un moine isolé ose attaquer cette foi à laquelle tous les chrétiens participent depuis plus de mille ans. Il a l'insupportable présomption de prétendre que tous les chrétiens se sont trompés jusqu'aujourd'hui. J'ai donc décidé de risquer mes biens, mon sang et ma vie pour la défense de la foi catholique. Après l'obstination dont Luther a fait preuve en ma présence, je déplore de ne pas avoir agi plus tôt contre sa doctrine pernicieuse. Je prends la décision irrévocable de ne plus l'entendre en aucune circonstance. Désormais,



### L'EMPEREUR

*D'ailleurs, ce comédien  
nous impressionne dans  
son extravagance.*

### LE CHANCELIER

*Un véritable talent, Sire.*

### L'EMPEREUR

*Le minuscule royaume  
de ce cabotin pouilleux, plus  
nous en rions, plus il nous  
paraît un reflet de notre  
propre puissance. Car notre  
Empire nous semble  
à peine moins fragile.*

## LE TETRARQUE ABDIQUE

**KNIPPERDOLLINCK**  
*Vous avez dégringolé si bas  
l'échelle de la dignité que vous  
représentez ce qu'il y a de  
plus abject chez les Anabaptistes.*

**LE BOUCHER**  
*Je le sais, oh Tétrarque !*

**KNIPPERDOLLINCK**  
*Il est écrit : Les premiers seront  
les derniers et les derniers seront les  
premiers. Prenez l'épée. Ma chemise  
me suffit et ma pauvreté et ma fille,  
la Comtesse Gilgal. Je vous nomme  
Tétrarque de Galilée, Vicaire du  
Roi et Juge Suprême des Baptiseurs.*



Luther sera traité comme un  
hérétique félon ».

Le lendemain, tôt dans la  
matinée, l'empereur convo-  
quait les princes allemands  
pour leur lire sa proclama-  
tion.

### LE THEATRE DES CHAMBRES DE RHETORIQUE

Les Chambres de Rhétorique  
apparaissent aux anciens  
Pays-Bas dès la seconde moi-  
tié du XV<sup>e</sup> siècle et ne tar-  
dent pas à jouer un rôle im-  
portant dans la vie civique et  
artistique de ces provinces.

Le mot « rederijkers » ou  
« rhétoriqueurs » ne doit pas  
évoquer seulement pour nous  
l'abus des recherches pure-  
ment formelles qui fut sou-  
vent leur travers. Le culte  
rendu à dame Rhétorique  
met bien en évidence la  
fonction de l'éloquence, de la  
persuasion dans les rapports  
entre les hommes. Leur or-  
ganisation, le caractère col-  
lectif de leurs efforts desti-  
nent les Chambres à prendre  
une part active à la prépa-  
ration des « joyeuses entrées »  
et autres fêtes civiques,  
qu'elles soient de pure ré-

## BOCKELSON ROI

**BOCKELSON**  
*Les années de famine  
dans des petits théâtres  
L'insuccès, les sifflets,  
les cachets de misère  
Tout cela est passé.  
L'art ne m'a jamais nourri  
Le proxénétisme à peine  
davantage  
Maintenant, la religion  
et la politique m'engraissent.*



jouissance ou aient une si-  
gnification morale, religieuse  
ou politique. Elles sont aussi  
des instruments de diffusion  
de la culture, entre autres  
moyens grâce aux concours  
poétiques et dramatiques.  
Chaque ville de quelque étendue  
s'enorgueillit de posséder  
au moins une Chambre au  
nom de sainte ou de fleur.  
Et les Chambres réunies à  
l'occasion des concours riva-  
lisent dans la présentation  
de moralités, « d'esbatte-  
ments » et de compositions  
poétiques.

Ces Chambres sont des  
théâtres de la renaissance  
nordique, typiquement fla-  
mands. Elles sont nées de  
cercles humanistes progres-  
sistes qui se sont mis à faire  
du théâtre.

Comme leur activité est  
orientée vers la Cité, elles ne  
peuvent manquer d'être af-  
fectées par les grands cou-  
rants de pensée du siècle.  
Ainsi le concours de rhétori-  
que de Gand (1539) pose à  
propos des fins dernières de  
l'homme, thème imposé pour  
les « pièces sérieuses », les

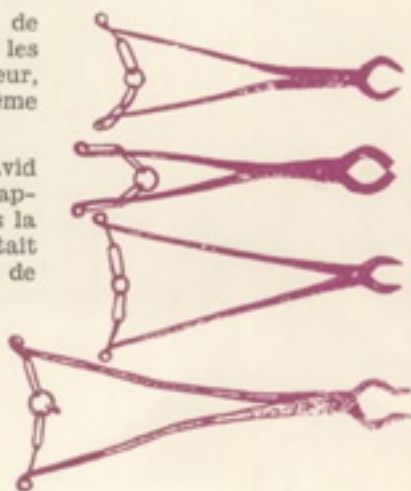
## JUDITH

problèmes qui préoccupent alors la conscience religieuse. Il arrive même que les pièces qu'on y joue soient en fait des réactions contre l'Eglise. Les autorités exigent que les œuvres proposées soient soumises à une censure. On donne donc un texte qui reçoit l'approbation et on en joue un autre, sans doute improvisé, dont le contenu est plus corrosif.

Selon le témoignage d'un contemporain, Renon de France: « Nombre de comédiens corrompent es meurs et religion, que l'on appelait rhétoriciens, ausquelz le peuple print plaisir; et toujours quelques moisne ou nonnette avoit part à la comédie. Il sembloit qu'on ne se pouvoit réjouyr sans se moquer de Dieu ou de l'Eglise. »

Jan Bockelson a été un de ces « rhétoriciens ». Dans les pièces dont il était l'auteur, il tenait sans doute lui-même un rôle.

Un autre baptiste, David Joris, qui a répandu le baptême en Westphalie après la chute de Münster, sortait également des Chambres de Rhétorique.



## LE GÉNÉRAL AVEUGLE



## LE ROYAUME DE MÜNSTER ET L'EXEMPLE DES PATRIARCHES

La constitution du Royaume de Münster est inspirée par l'Ancien Testament. Bockelson en est le souverain, troisième David préfigurant le Christ-Roi; autour de lui, Douze Anciens, symboles des Douze tribus d'Israël. Tout acte, toute démarche politique trouve sa formulation et sa justification dans les Ecritures.

### KRECHTING

*Je vous le dis :  
ses tables fléchissent  
sous le poids des  
nourritures précieuses,  
et ses femmes dansent  
nues, devant sa cour.*

## LA GUERRE EST SAUVÉE



A l'exemple des Patriarches de l'Ancien Testament et pour accomplir pleinement le commandement divin « Croisez et multipliez », on établit la polygamie, par laquelle on espère atteindre rapidement le nombre idéal de 144.000 Saints. De même que les liens conjugaux contractés à Babylone par le peuple d'Israël avaient été déclarés nuls, de même, à Münster, les mariages « païens », c'est-à-dire conclus avant l'Anabaptisme, perdent toute validité.

### LA POLYGAMIE

La polygamie répond aussi à des nécessités sociales: Münster compte 5 femmes pour 2 hommes; la natalité est en forte régression; de plus, la restructuration de la « famille », dirigée par un conseil mandaté, facilite l'approvisionnement et permet un contrôle strict des individus jusque dans leur intimité.

### VON BUREN

*Chevalier von Mengersen,  
avez-vous entendu ?  
Cette guerre, nous  
l'avons élevée au  
biberon, comme des  
nourritures, elle devient  
rentable, et voilà  
que les Princes veulent  
la terminer !*

### LE GARDE

*De qui parlez-vous,  
mon général ?*

### KRECHTING

*Est-ce que mes paroles  
ne sont pas assez  
claires ? Dois-je hurler  
dans la nuit le nom  
de notre malheur ?*

## LA DANSE

IOHAN·VA·LEIDEN·EY·KONINGCK·DER·WEDERDOPER·  
THO·MONSTER·WA·ERHAFTICH·GÜTER



HÆC·FACIES·HIC·CVLTVS·ERAT·CŪ·SEPT·R·TENE·  
REX·CV·O·BO·D·J·E·OP·SE·D·B·RE·V·E·T·E·I·V·S·E·G·O·  
HENRICVS·ALDEGREVER·SV·X·AT·I·E·F·AC·I·E·R·AT·  
ANNO·M·D·XXXVI·  
GOTTES·M·A·C·H·T·I·S·T·A·W·N·C·R·A·C·H·T·

### BOCKELSON

Que ton désespoir soit loué,  
oh le plus pauvre de mes  
sujets ! Il s'en tient aux  
choses de la religion et ne  
déborde pas sur les  
revendications politiques.  
Tu es digne de porter ma  
traîne et de danser avec moi  
sur la scène  
du Théâtre épiscopal.

### PROPOS DE FRIEDRICH DÜRRENMATT

Si Shakespeare avait porté à la scène le destin du malheureux Robert Falcon Scott, la fin tragique du grand explorateur aurait été sans doute la conséquence de son seul caractère. L'ambition aurait aveuglé Scott sur les dangers des régions inhospitalières où il se hasardait. La jalousie et la trahison des autres membres de l'expédition auraient fait le reste pour provoquer la catastrophe dans la glace et dans la nuit.

Chez Brecht, l'expédition aurait échoué par suite de raisons économiques et de préjugés de classe. L'éducation anglaise aurait empêché Scott de se fier à des chiens polaires ; il aurait forcément choisi des poneys conformes à sa condition, et le prix plus élevé de ces bêtes l'aurait obligé à faire des économies sur l'équipement.

## LA REDDITION

Pour Beckett, l'action aurait été réduite à son dénouement : fin de partie, dernière confrontation. Changé déjà en bloc de glace, Scott aurait été assis face à d'autres blocs de glace, parlant droit devant lui sans obtenir de réponse de ses camarades, sans certitude même d'être encore entendu d'eux.

Mais l'on peut envisager aussi une dramaturgie qui, pendant l'achat des vivres destinés au voyage, enfermerait par mégarde Scott dans une chambre froide et l'y laisserait geler. Prisonnier des glaciers sans fin de l'Antarctique, éloigné de tout secours par des distances infranchissables, comme échoué sur une autre planète, Scott meurt tragiquement. Enfermé dans une chambre frigorifique par suite d'une mésaventure stupide, en plein centre d'une ville importante, à quelques mètres à peine d'une rue animée, frappant d'abord presque poliment à la porte, appelant, allumant une cigarette (cela peut tout compte fait ne durer que quelques minutes), puis cognant contre la porte, criant et martelant sans cesse, pen-



### BOCKELSON

Triste patelin de Westphalie  
Merdeux, pourri, à moitié en ruines.  
Plein de sauveurs du monde et de  
femmes hystériques  
Enflammé comme une botte de paille  
par mon caprice.  
Auberge trop allemande, de surcroît  
Tu ne me suffis plus  
J'ai besoin d'applaudissements, d'un public  
enthousiaste, d'acclamations en tempête !

## L'ÉVÊQUE SE RÉVOLTE

dant qu'un froid de plus en plus glacial l'enserme, allant en tout sens pour se réchauffer un peu, sautillant, piétinant, exécutant des mouvements de gymnastique, faisant la roue, lançant — finalement désespéré — des produits surgelés contre la porte, s'arrêtant à nouveau, puis tournoyant sur lui-même, grelottant, claquant des dents, furieux et impulsant, Scott trouve une fin encore plus effroyable.

Et cependant, le Robert Falcon Scott qui meurt de froid dans le réfrigérateur est un autre que le Robert Falcon Scott qui meurt de froid dans l'Antarctique, d'un point de vue dialectique un autre. Un personnage tragique est devenu personnage comique, comique non pas comme celui qui bégaye, ni comme celui qui est emporté par l'avarice ou la jalousie : un personnage rendu comique par son seul destin. Le dénouement le plus malheureux possible que puisse prendre une histoire, c'est de se dénouer en comédie...



### L'ÉVÊQUE

*Lève-toi de ta chaise,  
Evêque de Münster!  
Debout, ancêtre,  
sur tes propres  
jambes!  
Déchire ta robe  
d'évêque!*

VON BUREN

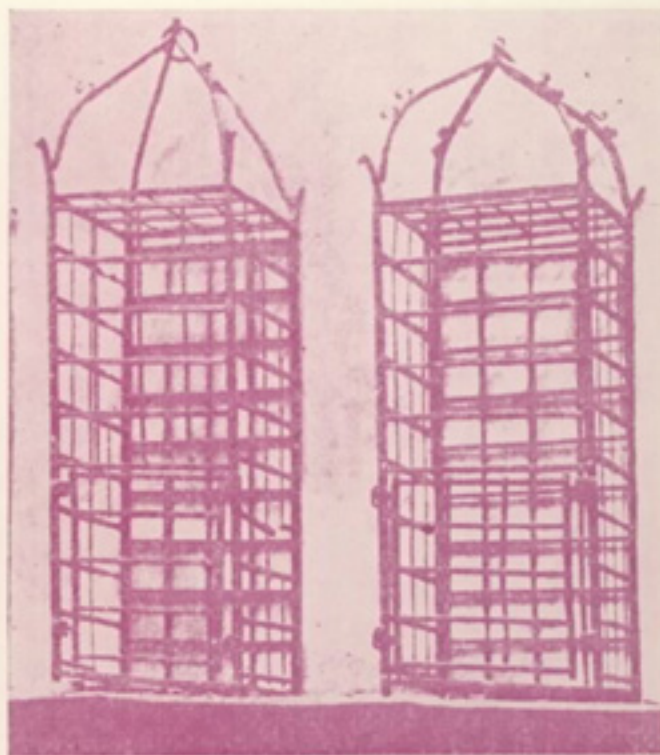
*Münster nous appartient  
de nouveau.*

... La littérature mondiale fourmille de héros démoniaques. Je ne suis pas grand amateur de ce genre de héros — à moins de les introduire dans la comédie. Bockelson, c'est un comédien qui ne trouve pas à placer son talent ailleurs que dans la politique. Un homme placé dans un faux rôle. Un homme qui mésuse de soi et abuse les autres. Emporté, à son grand étonnement, par les circonstances, par le besoin, par les choses qui lui arrivent. L'individu ne porte jamais seul les responsabilités : les circonstances, le hasard interviennent, et le voilà subitement devenu quelque chose qu'il ne voulait pas. Je ne cherche pas à excuser les hommes de ce genre : je décris un phénomène pour ainsi dire naturel.

(...) Quand il apparaît en roi couronné, il se dit : Je suis pris au piège. Pourquoi suis-je devenu baptiste ? Par misère professionnelle. J'étais sans travail. Nom de Dieu, les voilà qui croient en moi ! Voilà que les Princes me confondent avec mon rôle. Com-

ment m'en sortir ? Je suis là. C'est un jeu effroyable. Je le jouerai jusqu'au bout. (...) Je rêve d'une salle pleine de Princes. Devant l'Empereur. Je rêve de plaire à l'Evêque, qui serait fier de moi.

(...) Comment finir l'histoire ? Je dis qu'une histoire est trouvée, achevée, quand on lui a donné une tournure extrême. Et c'est la comédie qui met en scène les plus belles catastrophes. Historiquement, et dans ma première version de 1946, Bockelson finit par être torturé à mort. Ce n'est pas le meilleur dénouement. La vraie catastrophe, c'est qu'on l'engage comme comédien, qu'on le gracie. A la fin, l'Evêque est consterné : Qu'est-ce que c'est que ce monde où les Bockelson sont graciés et leurs dupes mises à mort ? Ce monde devrait changer, mais comment, comment ? C'est un cri d'alarme. Ce n'est pas l'évêque conventionnel, le pieux évêque à la Claudel, qui condamne. Il se dit : C'est quand-même absurde, ce que les hommes font.



# THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

Directeur Général: HUBERT GIGNOUX

## ADMINISTRATION

Directeur Administratif: Raymond WIRTH • Secrétaire Général: Louis COUSSEAU • Secrétaire Général Adjoint: René FUGLER • Administrateur des tournées: Jean DUCHESNE • Chef du Secrétariat: Caroline SINGER • Secrétariat: Patricia GUHL - Paulette HECKER - Anne-Marie NEY - Josiane SPRAUER • Service des Abonnements: Monique PRIVAT - Eveline WITTMANN • Comptabilité: Albert BOTELLA - Geneviève UYTTERHAEGUE - Nicole WENDLING • Standardiste: Violette MAILLET.

## COMÉDIENS

Troupe: Claudine BERTIER - Denise BONAL - Jacques BORN - Paul BRU - Bernard FREYD - Hubert GIGNOUX - Geo LACHAT - Pierre LEFEVRE - Philippe MERCIER - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - Jean SCHMITT.

En représentation: Jean ANTOLINOS - Dominique ARDEN - Pierre ASSY - Sigismond BLAZINSKY - Pierre BOLO - Jacques BOYER - Arlette CHOSSON - Corinne CODEREY - Robert DULLIER - Maria FERO - Laurence FEVRIER - Paulette FRANTZ - Robert GIRONES - Jean-Michel JUNG - Maurice JUNIOT - José LEMUS - Pierre LEOMY - Nicole MAREE - Daniel MILGRAM - Dominique MULLER - Guy NAIGEON - Marc OGERET - Pierre ORMA - Paul PIDANCET - Alice REICHEN - Alain RIMOUX - Eva SAINT-PAUL - Jacques SEREYS - Marie-France SILLIERE - Jacques VASSEUR.

Les élèves du Groupe XI: Nicole BLANCHARD - Antonio Abd'El CALEB - Jacques CASSABOIS - Jean-Louis HOURDIN - Anne LAUBREAUX - Véronique O'LEARY - Nicole PEYSSOU - Yves REYNAUD - Jean-Paul WENZEL - Daniel ZUILLI.

## METTEURS EN SCÈNE

Denise BONAL et Philippe MERCIER - Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - André STEIGER.

## DÉCORATEURS DES SPECTACLES

André ACQUART - René ALLIO - Jean-Louis BOUCHER - Roland DEVILLE.

## DÉCORATION TNS ET GRAPHISME

Décorateur permanent: Roland DEVILLE - Graphiste: Jean PERCET.

## MUSICIENS

Jean-Pierre GUEZEC - André ROOS (Directeur de la Musique).

## SERVICE TECHNIQUE

Directeur Technique: Michel VEILHAN - Assistant Technique: René CAVANDOLI - Secrétariat Technique: Michèle WEILL • Régisseur Général: Paul BRECHEISEN - Régisseurs: Jean-Michel JUNG - Jean JACQUEMOND • Régisseur du Son: Raymond BURGER • Couture: Nicole GALERNE (Chef d'atelier) - Tailleur: Raymond BLEGER - Atelier: Carmen BLEGER - Marie-Louise HECKER • Peinture: Rolf DIETZ (Chef d'atelier) - Armelle DECAUX - Bernard WAELDE (Machiniste peintre) • Accessoires: Jean-Michel CASTAGNE • Electricité: Edgar ERNST (Chef électricien) - Bernard KLARER - Roland HEINTZELMAN - Jean-Claude FUX • Tapisserie: André WIMMER (Chef de plateau T.N.S.) - Marcel SCHMITT • Serrurerie: Jean-Claude POIREL - André RIEMER (Chauffeur) - André BACHER • Menuiserie: André PHILIPPON (Chef d'atelier) - Alchonse FRIISCH - René HUGEL (2<sup>e</sup> chef machiniste tournées) - Raymond JACQUES - Jean-Pierre SOCCOJA - Gérard VIX (1<sup>er</sup> chef machiniste tournées) - Laboratoire Photo: Sabine STROSSER.

## BUREAU D'ÉTUDES

Animateur: André STEIGER.

## ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE DU TNS

Directeur: Pierre LEFEVRE.

Régisseur: Pierre STROSSER.

## COURS DE JEU

Interprétation: Denise BONAL - Hubert GIGNOUX - Gaston JUNG - Pierre LEFEVRE - Claude PETITPIERRE - André POMARAT - André STEIGER - Nicholas HUTCHINSON • Voix et chant: André ROOS • Diction: Dina LEVY • Danse et éducation corporelle: Barbara GOODWIN • Escrime: Maître BOUZY • Judo: Fernand SIMON • Mime: René QUELLET • Recherches d'expression: Carlos CABRAL - Jean-Marc BONILLO • Radio (avec autorisation spéciale de l'O.R.T.F.): Jacques TARRONI.

## COURS TECHNIQUE

Mise en scène: Pierre LEFEVRE • Décoration: Serge CREUZ - Roland DEVILLE • Peinture et modelage: Marcel SCHWARZ • Histoire du théâtre: Gaston JUNG - Jacques BORN • Scénographie: Arik JOUKOVSKY.

**23<sup>E</sup>**  
SAISON  
**125<sup>E</sup>**  
SPECTACLE

1, rue du Gén.-Gouraud  
35.63.60 Strasbourg

**TNS**

THEATRE NATIONAL DE STRASBOURG

**TNS**